

5ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Job (Jb 7, 1-4.6-7)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre.

Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'ai en partage que le néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent faute de fil.

Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur. »

Psaume (Ps 146 (147a), 1.3, 4-5, 6-7)

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
Il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom !
il est grand, il est fort, notre Maître
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Lecture de la lettre de s. Paul aux Corinthiens (1 Co 9, 16-19.22-23)

Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi.

Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !

Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée.

Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.

Évangile (Mc 1, 29-39)

Aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André.

Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever.

La fièvre la quitta, et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria. Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » Jésus leur

dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. » Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.

Homélie

Nous sommes toujours dans les tout débuts de l'évangile de Marc, et nous suivons Jésus dans une pérégrination au milieu de la Galilée, commencée à l'arrestation de Jean-Baptiste. Mais à vrai dire, à suivre le fil de ces événements, il y a de quoi avoir le vertige.

Nous avons vu Jésus parcourir le pays en appelant à la conversion, passer sur le bord de la mer en appelant des hommes à le suivre, entrer dans la synagogue, prêcher et libérer un possédé. Puis, sans un instant d'interruption se déroulent tous les événements qui sont relatés dans la page d'aujourd'hui : cette guérison qui est suivie de bien d'autres, les foules qui se rassemblent, ces nuées de malades et de possédés qui se rassemblent autour de Jésus. Et Jésus qui se déplace encore parce qu'il faut qu'il prêche dans tous les villages.

Les événements se suivent à un rythme plus que soutenu. Évidemment c'est une habitude chez Marc, mais on le voit ici bien plus que d'habitude. Comme si désormais il y avait urgence. Mais quelle urgence ?

En tout cas, si on se presse autour de Jésus c'est bien parce qu'avec lui arrive enfin quelque chose de neuf. Et voilà que se révèle ce qui n'apparaissait pas dans cette Galilée à l'allure si ordinaire, banale : une grande attente dont on ne parlait pas, une attente qui peut en une soirée rassembler des foules autour d'un prédicateur inconnu jusque-là.

Il faut dire que malgré les apparences de calme, la situation n'était pas enthousiasmante dans ce pays occupé en proie à une guerre des clans. Les représentations courantes présentent des tableaux assez caricaturaux et simplistes de cette situation mais elles ont au moins le mérite de situer les tendances. Le pays était tenu par les romains qui maintenaient l'ordre à leur manière, efficacement mais sans états d'âme, assistés de divers notables opportunistes, de roitelets et un groupe de prêtres pas trop regardants. Au même moment, en face, un autre groupe de dévots intransigeants, les pharisiens, faisait de la surenchère à la vertu. Quitte à se montrer parfois très sévères et d'ailleurs, très vite, Jésus fera face à leur rigueur qui se présente comme la seule solution dans un monde difficile. Car en fait, dans les incertitudes, la sévérité se pare toujours de l'évidence de ce qui est simple. Sans faire de détails, elle tranche avec assurance pour imposer un ordre qui, promet-elle, se révélera inoxydable.

Encore une fois si ce tableau manque beaucoup de nuances, cela nous aide à nous rappeler que cette tentation-là ne nous quittera pas nous non plus comme par enchantement. Car nous sommes toujours tentés d'osciller entre la complaisance et la raideur. Ces deux travers de notre humanité sont toujours d'actualité. Or, pour reprendre les paroles du pape François, « L'amour vrai n'est pas rigide. » Dieu est à l'opposé de cela, il créatif, Il n'est pas fermé, et Il n'est jamais rigide¹.

Et le pape enfonce le clou : « C'est dans l'amour vrai que l'on trouve la vraie liberté². »

Alors, peut-être cette raideur traduit-elle aussi à sa manière la déception cachée d'une partie au moins du peuple de Dieu. On n'est pas dans une situation de crise déclarée mais au fond, on attend bien autre chose et quand on a l'impression d'être menacé de disparaître, quand on voit l'injustice prospérer, on se durcit pour ne pas être emporté par le désespoir. Là aussi, c'est encore vrai pour nous.

Dans ce climat un peu décourageant, Jean-Baptiste appelait lui aussi à la conversion, mais il ne parlait pas d'abord des conduites à tenir et des bonnes façons de faire. Il annonçait avant tout la venue d'un autre, envoyé de Dieu. Lui-même ne se prenait ni pour Dieu ni même pour son

¹ Allocution au Congrès international sur la Catéchèse (26-28 septembre 2013)

<https://fr.zenit.org/2013/09/27/dieu-n-est-pas-rigide-soyez-creatifs/>

² Audience générale 12 septembre 2018.

interprète mais pour un témoin. C'est justement ce qui lui permettait d'être libre face aux puissants et de leur dire leurs quatre vérités. Il le paierait de sa vie.

Et c'est précisément à ce moment que Jésus inaugure sa vie publique et en lui Dieu fait ce neuf tant attendu, et c'est une vraie nouveauté.

Car il ne s'agit pas seulement de réaffirmer ce que tout le monde sait déjà. Il s'agit de répondre à la douleur de ceux que la maladie cloue au lit.

Il ne s'agit pas seulement de parler avec assurance, il s'agit aussi de s'opposer fermement à ces démons qui nous parasitent et nous empêchent d'être nous-mêmes en nous faisant dire des choses exactes mais inappropriées. D'ailleurs, on ne sait pas très bien qui sont ces démons et ce qu'ils font là au milieu de ces pieuses assemblées. Mais une chose est sûre, s'ils savent très bien qui est Jésus, ils le savent d'un savoir inutile, d'un savoir impuissant. Tout d'abord, si les hommes pâtissent de leur présence, Jésus, lui, n'a aucune peine à les expulser, signe que leur action sur nous ne tient pas devant celle de Dieu.

Mais surtout l'exactitude de leur connaissance sur l'identité de Jésus n'est rien devant la vérité authentique. Car la vérité authentique de Jésus se manifeste bien autrement que dans des cris vigoureux ou une démonstration éblouissante. La vérité de qui est Jésus se laisse voir dans sa compassion, sa capacité à se faire tout à tous, en ne repoussant personne mais en faisant se relever ceux qui sont jetés à terre par des forces qui les dépassent. Et pour lui, c'est une urgence, celle de l'amour qui ne supporte pas de voir ceux qu'il aime dans la peine.

Ce n'est donc pas un hasard si les quelques lignes que nous venons de lire emploient deux verbes qui serviront à dire la résurrection : il y a d'abord cette femme couchée qui se lève pour servir, il y a ensuite Jésus qui se lève pour anticiper un nouveau jour qui n'est pas encore là mais qui commence à monter secrètement dans l'obscurité. Jésus se tourne vers son Père dans ce nouveau jour.

Il nous restera encore à découvrir comment il demeure tourné vers ce Père au milieu de l'horreur ténébreuse de la Croix. Ce jour-là, enfin, quelqu'un pourra dire sans risque de confusion qu'il est le Fils de Dieu, le centurion romain chargé de le garder.

Alors nous comprendrons vraiment à quelle conversion nous invite Jésus. Ce n'est pas celle de l'intransigeance féroce ni celle de l'arrangement hypocrite avec l'arbitraire des puissants. Il s'agit de se convertir au vrai Dieu. Et le vrai Dieu est celui qui court à travers tout le pays pour dire le neuf, pour restaurer la vie. Sa vérité, c'est celle de l'amour qui vient à nos devants et encore une fois, « C'est dans l'amour vrai que l'on trouve la vraie liberté³. »

Dimanche 7 février 2021, f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié

³ Audience générale 12 septembre 2018.